

ANALYSE CRITIQUE

Pierre F.GONOD

GÉNÉRATIONS EN PROSPECTIVE

(À propos d'un livre de Bernard Prével)

Jusqu'alors l'étude des générations était rarissime. On notera d'emblée qu'elle fait partie de la réflexion sur les temps, et, comme celle-ci est généralement absente de la prospective, il n'est pas étonnant qu'elle ne soit pas une de ses composantes. Un ouvrage de Bernard Prével¹, et d'autres travaux récents², peuvent contribuer à sortir de l'état d'infirmité actuel.

Difficile de rendre compte en quelques lignes de la richesse de l'ouvrage passionnant de B. Prével. Son écriture vivante, colorée, et quelquefois drôle, en rend la lecture attrayante et en ferait parfois oublier le sérieux de la construction et l'ampleur de la documentation. Car il s'agit, à travers l'étude des générations, d'une véritable synthèse historique et sociologique, bien qu'elle n'en affiche pas l'ambition.

B. Prével introduit son ouvrage par la croix comme symbole de notre société. La partie verticale exprime les relations ascendantes et descendantes entre générations, l'horizontale les relations entre pairs marqués par une histoire commune. Son livre est une interrogation sur les solidarités dans ces deux figures et entre elles, ou pour le dire autrement, sur les conflits-coopérations intergénérationnelles.

L'identification des générations

L'auteur a pris le parti de parler de "générations", alors qu'un démographe dirait "cohortes" successives dans la succession par âges. Il a découpé pragmatiquement le siècle en périodes décennales, tout en sachant que d'autres périodisations sont envisageables, ce qui permet à chaque génération de se présenter, de décliner son identité et de raconter son parcours.

Il distingue 10 générations dans le siècle : celles de "la belle époque" (naissances entre 1885-1895), de "verdun" (1895-1905), des "années folles" (1905-1915), du krach (1915-1925), de "la libération (1925-1935), de "l'algérie" (1935-1945), de "mai 1968" (1945-1955), sur laquelle l'auteur revient plusieurs fois, de "la crise (1955-1965), de "gorby" (1965-1975), "d'internet" (1975-1985)³. Comme en l'an 2000, il n'y a plus guère de survivants des trois premières périodes, il commence son analyse en 1914⁴ jusqu'à la fin du siècle. Sept générations nous accompagnent ainsi dans cette traversée du siècle. En une dizaine de pages pour chaque, l'auteur fait de courtes synthèses où s'articulent la démographie, la sociologie, l'économie et le niveau de vie, la politique, la religion, la culture, la morale, les mœurs, l'éducation, la formation... Chacune de ces reconstitutions met en scène les célébrités marquantes, de l'art, du sport, de la politique,

¹ Bernard PRÉEL "Le choc des générations" La Découverte 2000, 261 pages.

² Notamment de Louis CHAUVEL "Le destin des générations" PUF 1998 ; Claudine ATTIAS-DUPONT "Solidarités entre générations" Nathan, 1995 ; Ronald INGLEHARD "La transition culturelle dans les sociétés culturelles avancées" Economica, 1993 ; Christian BAUDELOT et Roger ESTABLET "Avoir 30 ans en 1968 et en 1998" Seuil 2000, et le dossier présenté par Martine FOURNIER "Génération : volées, dorées, sacrifiées ?", Sciences Humaines N°108, Août-Septembre 2000.

A signaler les travaux de la "Future Generations Alliance Foundation" au Japon qui a publié une dizaine de livres dans la collection "Praeger Studies on the 21st Century", le dernier étant de Tae-Chang Kim and James A Dator "Co-creating a public philosophy for future generations", 1999.

³ B. Prével ne désigne pas la toute dernière génération (1985-1995). Je suggère de l'appeler "Pokémon" en référence à ce jeu qui met en scène l'évolution de monstres biologiques et l'ingénierie génétique. (voir l'article d'Ignacio Romanet dans Le Monde Diplomatique, Août 2000)

⁴ Comme Erich J. Hobsbawm qui, dans "L'âge des extrêmes, histoire du court XX^e siècle", commence le siècle en 1914.

sur fond des chansons, des expressions, des prénoms typiques de l'époque. L'ensemble forme alors une fresque où chacun peut se situer, ainsi que ses ascendants et descendants.

Le livre de B. Préel repose sur plusieurs hypothèses fortes qui sont empruntées à Karl Mannheim⁵. La première est que la génération est définie par l'histoire. La seconde est que le rendez-vous décisif avec l'histoire est pris, comme l'écrit joliment Préel, "au temps des amours". C'est vers cet âge que l'on est le plus réceptif aux influences du temps et où s'opèrent les choix de vie. Sur une matrice on peut reporter sur les deux axes les périodes et les âges du cycle de la vie (enfance, jeunesse -temps de l'apprentissage- nidification et maturité -temps de pouvoir- la retraite et la vieillesse- temps du déclin). En se déplaçant sur la diagonale, on peut voir les générations parcourir leur temps, les unes à côté des autres⁶.

En privilégiant l'âge des amours à 20 ans, il est ainsi possible de resituer, par une coupe horizontale, cette période cruciale dans son système de référence, c'est-à-dire les conditions prévalant au cours de l'initiation.

L'approche par générations demande évidemment de la souplesse intellectuelle. Son découpage, comme il a été dit est empirique, ses traits marquants n'estompent pas ceux des individus, des caractères et des destins. La génération n'est pas une clé universelle, comme Bréel l'écrit "Sauf cataclysme, l'histoire ne parvient pas généralement à abolir les frontières sociales." (page 27). Cependant elle ouvre à la compréhension de notre société. Si l'on tient compte des phénomènes en cours, comme l'allongement de la durée de la vie, le vieillissement de la population, la prolongation de la jeunesse dont une des manifestations est celle des études, le rôle pivot de certaines générations, celle de "Mai 1968" qui détient, actuellement, en grande partie le pouvoir, on aboutit au tableau d'une société où les 7 générations décrites coexistent, dans des relations changeantes de conflit-coopération. Il y a une complexité du présent.

Le jeu des acteurs des sept générations

La dernière partie de l'ouvrage traite "*Des thématiques à la lumière des générations*". Les sept acteurs ayant décliné leur identité, B. Préel les met en scène et pose les questions suivantes : "Comment la pièce se déroulera-t-elle avec ces sept acteurs ?, Les verra-t-on se liguier ?, Lesquelles s'empareront des premiers rôles ? Certaines seront-elles sacrifiées et d'autres parviendront-elles à se jouer du destin ?". Pour y répondre il s'engage dans deux chemins : celui des thématiques particulières, celui des relations entre

⁵ Karl Mannheim "*Le problème des générations*", texte fondateur de 1929, publié en France par Nathan en 1990.

⁶ Étrange situation que celle des travaux sur les générations ! Bréel écrit "Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir, après avoir construit ce cadre, un schéma très voisin dans le monumental ouvrage de Strauss et Howe consacré en 1991 aux générations ?"(page 59). Je voudrais ajouter à la surprise de Bréel. En effet en 1991 paraissait aussi l'ouvrage de James O. Gollub "*The decade matrix, why the decade you were born into made you what you are today*" Addison-Wesley, 1991. Vérification faite, Gollub ne connaissait pas non plus les travaux de Strauss et Howe, publiés à la même date. Il y a aussi un parallélisme frappant avec le cadrage de Bréel et une convergence impressionnante. Gollub développe une *méthode d'analyse* appelée "Life Span Framework" que l'on peut traduire par "cadre de vie des individus". Elle est constituée de 4 éléments : Les "*signatures du temps*" qui identifient par générations décennales les événements historiques qui influencent nos valeurs et nos perspectives ; "*L'air du temps*" qui décrit les facteurs externes qui affectent notre style de vie actuellement et dans le futur ; Les "*rites de passage*" qui montrent comment les personnes changent dans la façon dont elles expriment leurs valeurs dans la conduite de leur vie à différents stages. Jusqu'alors il y a similitude avec la méthode de Bréel. Gollub ajoute le quatrième élément : Les "*marques de naissance*" qui sont de nature individuelle et qui montrent comment les types de personnalité de chaque génération se sont développés. Ces quatre éléments peuvent ensuite être associés dans une matrice décennale depuis le début du siècle jusqu'à la 8e génération 1960-1969. L'analyse du "Life Span Framework" est utilisée comme méthode de réflexion pour le futur. Ce qui aboutit à un tableau inhabituel de la société américaine et à un autre regard sur les problèmes qu'elle va avoir à affronter.

Je dois signaler l'application que j'en ai faite pour la France et le Monde dans ma "*Contribution au débat sur la méthodologie prospective*" Grasse, 1994, (qui n'a soulevé aucune réaction) et dont un résumé, limité à la France, figure dans mon étude "*Dynamique des systèmes et méthodes prospectives*" TRP N°2, mars 1996, Futuribles international-Lips-Datar.

générations qui conduit à un scénario. Quatre thèmes sont abordés : les valeurs, la révolution silencieuse des femmes, la consommation, le travail.

• **Les valeurs** ont donné lieu à des analyses pertinentes, notamment dans *Futuribles*⁷. B. Prél estime "qu'il n'est pas totalement imprudent de s'aventurer sur le terrain de la prospective des valeurs dans la mesure où l'exploration est facilitée par les découvertes faites du côté des générations". Mais ce faisant il donne une dimension nouvelle aux analyses. Les enquêtes précédentes révélaient un fait paradoxal : bien que chaque génération ait tendance à "persévérer dans son être" et ses croyances, la société est susceptible de changer rapidement. L'explication est une idée simple, troublante et provocante que développe la théorie des générations : "le changement en cours découle du renouvellement des générations ; chaque nouvelle génération dépasse son aînée, allant parfois jusqu'à rompre avec elle, et demeure par la suite fidèle à l'innovation jusqu'au terme de sa vie". Cette dialectique de la stabilité et du changement repose sur trois hypothèses.

La première est que chaque génération se forge ses valeurs, son code culturel, son système de références au cours de sa période d'initiation. La seconde est que le contenu de ses valeurs est façonné par les conditions prévalant lors de cette période d'initiation. La troisième est que, pour l'essentiel, chaque génération semble demeurer fidèle aux valeurs acquises au cours de son initiation. Dès lors l'âge ne jouerait pratiquement aucun rôle. L'explication majeure réside ailleurs : les valeurs se déplacent de génération en génération.

• **La révolution silencieuse des femmes.** Le siècle est la remise en cause de la division archaïque de la vie sexuelle. Plus que tout autres les soixante-huitardes ont contribué à la diffusion d'un mouvement irréversible. À partir du tournant qui s'amorce en 1965 se déclenche une révolution silencieuse qui va donner aux femmes une maîtrise nouvelle de leur vie privée et professionnelle. Les législations libératrices se succèdent. La montée de l'emploi des femmes est un facteur de la mise sur la touche de la vieille génération. La biactivité se généralise. La conjoncture est favorable. Mais il y a une grande lenteur du passage des principes à la réalisation. On ne change pas les mentalités par décret. Les mères reportent alors sur leurs filles leur désir d'anticipation. Les jeunes femmes de la génération "Gorby" ont bénéficié des combats de leurs mères pour l'égalité des droits. Leur mobile est désormais de faire mieux que leurs mères. Elles étudient mieux que les garçons et repoussent l'âge de la maternité. Cette suprématie dans les études éclate dans la génération "Internet". La perspective se dessine que les femmes prendront le pouvoir, et que cette génération sera pionnière.

• **Le travail.** La profondeur des changements dans le travail a pour conséquence toutes les chances de faire surgir entre les générations des différences, voire des ruptures. La génération "Gorby", née avec le chômage, a sans doute du mal à réagir comme la génération "Libération" qui aura vécu l'essentiel de sa vie active durant les trente glorieuses, marquées par le plein emploi. La puissance des évolutions séculaires est telle qu'on peut parler de révolutions. Ce sont : la quasi-disparition de la paysannerie, la domination presque sans partage du salariat moderne, la réduction séculaire du temps de travail. Les bouleversements du monde du travail font qu'aux bouts du siècle, les hommes ont vécu des vies objectivement différentes.

Les évolutions de la conception du travail ont été aussi importantes.

Finalement l'avenir ne se jouera pas dans la reproduction du passé, dans la transmission des valeurs des parents, mais dans la capacité des jeunes à inventer un monde nouveau et à créer de nouvelles valeurs. Cette potentialité repose sur trois raisons : l'optimisme sur l'avènement prochain d'une nouvelle vague de croissance durable, des générations moins nombreuses, la maîtrise des technologies électroniques.

• **La consommation.** L'analyse porte sur la notion de "produits de génération", sur des questionnements : "Jusqu'à où une génération adopte-t-elle les mêmes codes de consommation ? Des ruptures ont-elle pu stopper la carrière de certains produits ? La génération "Crise" consomme-t-elle autrement ?". La musique,

⁷ Voir le numéro spécial "*L'évolution des valeurs des Européens*" *Futuribles* juillet-août 1995, N°200.

produit par excellence de générations, est prise comme exemple. À travers les vacances, l'accession à la propriété, les livres, les nouvelles technologies, l'alimentation, il semble que le destin des produits soit scellé par les générations. Une comparaison entre les générations du "Krach", de "Mai 68", de la "Crise" montre une coupure entre les générations. Une nouvelle rupture dans la consommation pourrait bien se produire avec la génération "Internet".

Telles ont, grossièrement résumées les principales thèses soutenues par l'auteur.

Un scénario de rupture

Finalement, B. Prél pense que nous allons vers une crise de la solidarité intergénérationnelle. Il en arrive à cette constatation par l'analyse de l'équilibre entre les deux circuits de solidarité, le public et le familial. Cet équilibre s'établissait quand le grand circuit public de la Sécurité Sociale tournait dans en sens inverse du circuit privé de la sécurité familiale, le premier étant ascendant et le second surtout descendant. Tout aussi essentiel pour la solidarité entre générations était l'équilibre des revenus. Un pacte tacite semblait avoir été signé entre générations au cours des Trente Glorieuses. La croyance au progrès l'emportait, chaque génération étant destinée à dépasser sa devancière. Un nouvel équilibre s'imposait dès lors que le lignage ne cessait de s'allonger. Le vieillissement de nos sociétés devait renforcer la solidarité entre générations. Cet équilibre va être rompu par la montée des tensions liée à la situation des jeunes. Deux raisons à cela. D'abord le mouvement long à l'accentuation du pouvoir des jeunes qui mine le pouvoir des anciens, déstabilise et peut-être menace les relations intergénérationnelles. Ensuite la crise de l'emploi qui rompt la sorte de compromis historique entre générations.

Il faut comprendre, que par rapport à la croissance longue, la crise avait un caractère réactionnaire, et l'opinion s'est offusquée que, pour la première fois depuis longtemps, le destin des enfants paraît plus sombre que celui des parents. Ce qui change complètement le pacte entre les générations. À ceci s'ajoutent des facteurs culturels qui participent au desserrement des liens générationnels, ou, au moins, à leur transformation.

- La conclusion de cette analyse est un scénario "*Les événements de 2005*". Le choix de la date correspond au début de l'entrée à la retraite de la classe pleine de "Mai 68". B. Prél fait le récit des événements de 2005 qui aboutirent au procès de la génération de "Mai 68", à sa mise en examen et à un changement de cap. La rupture se traduit par la réorganisation de fond en comble des temps de la vie en augmentant sensiblement le pourcentage des actifs, en réduisant le temps annuel moyen de travail par emploi. La jeune génération s'attela à la tâche de la réforme de l'enseignement en raccourcissant de plusieurs années le temps de formation initiale et en multipliant les temps de formation tout au long de la vie, par un formation réellement permanente. Mais la véritable rupture, celle qui prit tout le monde à contre-pied, se produisit du côté de la natalité. Dès 2006, le Vieux continent connu un nouveau baby-boom. Une nouvelle culture se construisit, et avec elle une nouvelle hiérarchie des valeurs. La jeune génération puisa son allant dans la passion qu'elle éprouvait pour tout ce qui rassemble et unifie et non pour ce qui distingue et divise. En bref, elle afficha sa volonté de transformer le solitaire en solidaire.

- **La place des générations en prospective.**

Cette tentative incite à la réflexion. 2005, c'est demain. On peut considérer que la structure démographique est fixée, pour l'essentiel. Les valeurs acquises sont ce quelles sont. Le facteur le plus variable devient alors la croissance. Sommes-nous entrés dans un cycle long de type Kondratiev ? La majorité des économistes le pensent, mais l'expérience passée montre que ce n'est pas une assurance. Il n'y a pas unanimité sur la perspective d'un choc des générations. Ainsi Christian Baudelot⁸ estime que la guerre des générations n'aura pas lieu. Son raisonnement est le suivant : "En se fondant sur les inégalités de salaires, de revenus et de patrimoine, on pourrait conclure que tout est mûr pour une explosion sociale, une fracture

⁸ Christian Baudelot , entretien avec Martine Fournier, Sciences Humaines N° 108, Août-Septembre 2000.

entre les générations. Mais la famille défait ce que l'Etat fait. L'Etat organise des transferts massifs en direction des plus âgés ; mais ceux-ci le redistribuent aux plus jeunes. La famille est devenue essentiellement une unité affective et solidaire". En fait Prél se fonde sur d'autres éléments, l'arrivée à l'âge de la retraite dans des conditions difficiles de la génération 68 qui, objectivement, entravent les transferts familiaux, et l'émergence de la nouvelle génération Internet, porteuse d'autres valeurs. Quoi qu'il en soit, cela mérite un débat, qui est lourd d'enjeux.

La curiosité pousse à envisager quelles seraient les configurations 2015 et 2025. Le matériel d'analyse élaboré par Prél est utilisable, mais demanderait à être complété par d'autres hypothèses. Ainsi en 2015, la génération Gorby qui aura 40 à 50 ans, sera poussée par la génération Internet, particulièrement par ses femmes, qui manifesteront, à la fois, une quête du pouvoir précoce et plus de solidarité.

La génération suivante (1985-1995), plus que la précédente d'Internet, est d'ores et déjà marquée par la Toile, la communication mondiale, l'expression personnelle sur le réseau. Elle ne semble pas rompre au niveau des valeurs avec sa devancière, mais en amplifier les traits. Ces deux générations, prises ensemble, constitueraient alors une immense vague qui submergerait la société.

S'il est possible de caractériser ex-post les générations et leur comportement, c'est une autre affaire de les désigner ex-ante. Quelle sera la marque du "temps des amours" en 2015 et 2025 ? Il faudrait alors envisager diverses hypothèses des "airs du temps" et des "signatures du temps". Le contexte sera fait des hypothèses de l'évolution démographique, de l'économie, de la politique, de celle de l'Europe et de la mondialisation...d'une combinatoire multiple qui influera sur les générations, mais où celles-ci ne seront pas un fragment inerte de l'histoire. L'incertitude ouvrira des avenir multiples. Le jeu des acteurs des générations en est une des clés. C'est pourquoi l'identification des générations et de leurs liens devrait devenir un travail permanent et l'horizon de la société prolongé. Elle nécessite encore un travail de recherche.

Rajeunissement

L'inclusion de l'analyse des générations dans la réflexion est un élément essentiel du rajeunissement de la prospective qui a pris un sacré coup de vieux. Il y en a d'autres, et Michel Godet⁹ avait raison de se réjouir d'apports nouveaux, tels que ceux de Philippe Gabilliet¹⁰ qui montre les dimensions cognitives de la démarche prospective à travers le concept de "modèle mental du futur". Il y a donc du nouveau en prospective¹¹.

La prise en compte des générations n'est pas seulement un instrument procédural, mais une substance. Elle devrait être le substrat de toute prospective qui se fixe un horizon temporel. Avec elle c'est la démographie qui entre en jeu, dont le rôle décisif a été souligné¹². C'est aussi la sociologie du pouvoir, les alliances et les conflits, les glissements de valeurs entre les sept acteurs, qui forment les strates superposées de la couche sociale, qui se modifie dans le temps. Ces modifications peuvent raisonnablement être anticipées. Et avec elles les ruptures dans le conditionnement de la prise de décision. Ainsi, il est peu probable que les générations de "La crise" et "d'Internet" qui accéderont au pouvoir auront le même comportement, tandis qu'un prospectiviste de la génération "Mai 68" ou de la "Libération" aura de forte chance de continuer à raisonner selon son système de référence. L'anticipation, c'est aussi cela : comprendre celui des successeurs, penser dans d'autres configurations. Ce qui implique un effort mental considérable et une réceptivité au réel.

Il y a cependant dans le constat de la permanence des valeurs d'une génération un danger. Comme l'écrit B. Prél "c'est une bonne nouvelle pour le prospectiviste qui pourra, connaissant les valeurs imprimées au

⁹ Michel GODET *"Prospective : une approche cognitive, à propos de l'ouvrage de Philippe Gabilliet"* Futuribles N°253, Mai 2000.

¹⁰ Philippe GABILLIET *"Savoir anticiper. Les outils pour savoir anticiper son futur"* ESF 2000.

¹¹ Le lecteur intéressé pourra se reporter à l'étude de Pierre F. Gonod "La prospective en mouvements" paru sur le site de l'Association Européenne pour la Modélisation de la Complexité, www.mcxapc.org/ateliers/17/htm

¹² Voir, notamment, les travaux d'Hugues de Jouvenel.

seuil de la vie adulte, en déduire paresseusement ce qu'elles seront pour le reste de ses jours : les mêmes à quelques détails près" (p. 133). Les liens, les interactions, entre les générations complexifient ce schéma mécaniste. Il y a donc un risque à éviter, mais il ne doit pas occulter le péril principal pour la prospective d'évacuer les générations de son champ, c'est-à-dire, en définitive, les premiers des acteurs sociaux.

Le "choc des générations" est centré sur la France. B. Prél esquisse quelquefois une comparaison avec les USA et l'Europe et rend compte de diverses enquêtes. Cela suggère un travail plus systématique. Les vécus des générations de l'Europe de l'Ouest ne sont pas les mêmes, à plus forte raison ceux de l'Europe de l'Est. Des représentations du monde présentent des différences. Les identifier contribuerait sans doute à l'émergence d'un véritable projet européen. Peut-être, pour prendre un exemple, le dialogue France-Algérie, serait facilité par la claire conscience du vécu et des représentations de leurs générations respectives.

Il y a une autre utilisation possible du "choc des générations" : personnelle et familiale.

Prenez ce livre et situez vous dans votre génération. Il serait rare que vous vous y identifiez complètement. Ainsi que l'écrit l'auteur "Appartenir à une génération ne détermine pas les comportements au point que l'incidence de la position sociale, du niveau de formation, de la culture, de la personnalité pourrait être considérée comme secondaire. Chaque classe d'âge, chaque sexe, chaque groupe social réagira à sa façon aux événements de l'histoire". La génération n'est pas homogène, même si elle présente des caractères dominants. Par rapport au standard décrit, chacun pourra reconnaître ses différences. Exercice salutaire, à tout âge de la vie, et incitateur à relativiser son ego...

Faites lire le livre à vos ascendants et descendants et incitez les à faire cette même introspection. Ouvrez ensuite la discussion sur les appréciations portées par les uns et les autres sur les rapports intergénérationnels concrétisés à travers les autres membres de la famille. Cela peut-être le jeu de la vérité, l'opportunité de se dire ce qu'on a jamais osé. Livre explosif ou cohésif. À mettre dans toutes les mains.

ANNEXE: LA DÉFINITION (résumée) DES GÉNÉRATIONS

1 La génération du Krach (1915-1925). Avec une initiation vécue au milieu des périls (deux guerres mondiales, une grande dépression), auprès de parents optimistes et une maturité marquée par la longue croissance, son adaptation aura été facile. Elle a mangé son pain noir avant l'arrivée d'une vague bénéfique. C'est une génération "mutante" dans le sens qu'elle connaît "au moment d'assumer ses pleines responsabilités adultes, une rupture, ou au moins un tournant tel que, prise à contre-pied par ce renversement, tout ce qu'elle avait appris et à quoi elle croyait se trouvera contredit par le nouveau cours des choses".

2 La génération de "la Libération (1925-1935). Elle entre dans le travail avec le début des Trente Glorieuses et en sortira avec la Crise. Elle évitera de participer à la seconde guerre mondiale (trop jeune) et à celle d'Algérie (trop vieille). Elle bénéficie d'une longue retraite active, mais elle a les traits d'une génération sandwich, prise entre la génération du Krach plongée dans la guerre et celle de Mai 1968, qui a connu la révolution culturelle. Elle a "raté son rendez-vous avec l'histoire, c'est-à-dire la guerre et la libération sexuelle".

3 La génération de "l'Algérie" (1935-1945). Classe creuse, elle va bénéficier des succès économiques, d'un niveau d'études plus élevé. Mais elle a connu une période d'initiation dans un climat de guerre : Seconde guerre mondiale, Indochine, Corée, et surtout Algérie "qui manquait du romantisme et de l'épopée" qu'avaient connus la guerre d'Espagne et la Résistance. Elle s'adonne d'autant plus aux jeux de la consommation que les menaces de guerre planent toujours. Avec elle s'effectue une évolution des mœurs, qui sera développée plus tard. C'est une génération de "transition".

4 La génération de "Mai 1968" (1945-1955). Nombreuse elle succède à une classe creuse, c'est même une "véritable déferlante qui, mal prévue, sera mal accueillie à chaque stade de sa vie". Tout avait bien commencé par une ambiance de miracle économique permanent. Elle aura fait l'apprentissage de la vie au cours d'une phase "progressive", avant d'accéder aux responsabilités de la vie adulte durant une période critique "dépressive". Difficile de gérer quand on a été programmé pour l'aisance une histoire régressive et violente. La génération est "mutante", mais à l'inverse de la génération du Krach. Loin de l'imposture révolutionnaire de Mai 1968, la génération a pratiqué "l'art d'échapper à la crise". Elle a réussi à "détourner les effets de la crise sur ses aînés, les "vieux", qu'elle chassera du travail en les mettant à la retraite anticipée, et sur ses cadets qu'elle laissera lanterner dans des "formations bidons"". On retiendra de la révolution symbolique qu'a fait la jeunesse de 68, une révolution des mœurs amorcée pas ses aînés. Ce n'est pas un mince changement, mais c'est dans le domaine de la vie privée, qui "chemin faisant...(introduit) presque incidemment un nouvel état d'esprit politique".

5 La génération de la Crise (1955-1965). C'est le dernier wagon du baby-boom. Elle va pour la première fois depuis longtemps expérimenter la rupture du "descendeur social", du progrès à rebours. Le mauvais coup de la crise est que l'économie a cessé de créer de l'emploi. Le fait nouveau est que les fruits de la croissance sont distribués autrement : "davantage au profit des détenteurs de capitaux et, sur le marché du travail, davantage au bénéfice des plus qualifiés et de ceux qui se situent dans le sanctuaire de l'âge mûr". À la précarisation de l'emploi a correspondu une précarisation de la famille. Là aussi génération de rupture.

6 La génération de "Gorby" (1965-1975). C'est en référence à Gorbatchev que B. Bréel nomme cette génération. Parce que écrit-il "comme lui elle aura finalement le destin d'une victime...Elle a désespérément tenté de s'en sortir "en catastrophe"...Inscrite à la charnière d'un changement du monde et d'un changement de siècle, elle connut une situation dramatique. Avec une étrange lucidité sur la mutation en cours". Majoritairement bachelière, elle a un niveau de vie en baisse. Avec le chômage de masse, apparaît la compassion pour les exclus. La génération "Gorby" est conduite à se protéger, contre le Sida, contre le chômage. La jeunesse se prolonge avec celle des études et le logement familial. Une sorte de "compromis historique" s'est établi avec la génération précédente.

7 La génération "Internet" (1975-1985). Les enfants de la génération 68 forment une jeunesse décomplexée. Le grand retour de la croissance, la révolution de l'informatique, la société de l'information, lui donnent une force nouvelle. C'est elle qui maîtrise, mieux que ses aînés les nouvelles technologies. Internet incarne bien la mutation en cours. Les nouveaux équipements renforcent son indépendance : l'ordinateur personnel, le baladeur, le téléphone mobile, donnent aux jeunes la capacité de s'évader de la cellule familiale, "d'être là sans y être vraiment". Un nouvel équilibre entre les sexes s'établit. Ainsi une nouvelle vague pousse, sur-éduquée et sous-employée, mais qui a retrouvé l'optimisme, alors que par la Crise elle était privée de rêve. De nombreux indices anecdotiques comme l'abandon du blue-jean, la pratique plus précoce de fumer, le jeu avec le danger, sur la route et ailleurs, permettent de pronostiquer qu'une rupture se dessine.